

Le Serment

**BUCHENWALD - DORA
ET KOMMANDOS**

N° 289
mai-juin 2003



11 AVRIL AU PÈRE LACHAISE

Les drapeaux devant le monument de Buchenwald

De gauche à droite : Georges Decarli, Raymond Huard, Jacques Guilbaud

LE SERMENT

S O M M A I R E

Éditorial : La paix et la liberté	1
Notes pour l'histoire :	
<i>Le camp de travail disciplinaire de Watten-Eperlecques</i>	2 - 3
Le «Train de Loos»	3
Après la session du Comité national	4 - 5
Le repas du 2 mars 2003	5
Avril 1945 - Avril 2003	
Un anniversaire sous le soleil de la liberté	6 - 7
Sur la place d'appel de Buchenwald	8
Dora	9
Cérémonies du 11 avril à Paris	9
Langenstein	10
XXVIIIe congrès national à Compiègne	11 à 14
Voyage «Action-Mémoire» du 20 au 25 août 2003	15
Gardelegen	16
Voyage «Action Mémoire» du côté de la Normandie	17
Pages de lecture	18 - 19
Sur les carnets de soins	20
A propos des orphelins	20
Margarethe Schneider 1904-2002	21 - 22
Hans Andersen	22
Le papa de Franka	22
Souscriptions	23
Dans nos familles	24

BUCHENWALD
DORA ET
KOMMANDOS

LE
SERMENT

Bulletin de l'Association française BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

66, rue des Martyrs 75009 PARIS - CCP : 10 250 79 X PARIS

Téléphone : 01 42 85 44 93 - Fax : 01 42 82 97 52

buchenwald-dora@libertysurf.fr

ABONNEMENT
1 an/6 Numéros : 20 €

Directeur : Floréal Barrier
Rédactrice en chef :
Dominique Orłowski

Directeur de la
publication :
Raymond Huard

Commission paritaire
Numéro : 1195 D 73

Imprimerie SIFF 18
24, rue des Tartres
95110 SANNOIS

LA PAIX ET LA LIBERTÉ

Nous avons été 27.000 hommes et femmes, partis de France et passés au camp ou dans les Kommandos de Buchenwald. Le nombre des rescapés est estimé à 13.000.

Compte tenu des transferts vers d'autres camps, dans les Kommandos, des départs forcés vers les «marches de la mort», du 6 au 10 avril 1945, nous n'étions plus que 2.900 Français parmi les 20.000 déportés présents à Buchenwald, le 11 avril 1945 lors de la libération.

Ce sont eux qui, le 19 avril 1945, ont sur la place d'appel prêté «Serment» ⁽¹⁾.

Le «Serment» de Buchenwald -comme d'ailleurs celui du 16 mai 1945 à Mauthausen- fait état de la volonté «d'écraser définitivement le nazisme».

Ce serment se conclut par «*Notre idéal est la construction d'un monde nouveau dans la Paix et la Liberté*»

Aussi nous nous sommes réjouis quand, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, fut créée «l'Organisation des Nations unies» (ONU) et que, par ailleurs, fut définie par le tribunal de Nuremberg la notion de «crime contre l'humanité».

Malgré cela, hélas, au cours des cinquante-huit ans que nous venons de vivre depuis ce 8 mai 1945, date de la reddition hitlérienne, le monde a connu de multiples conflits.

La paix mondiale a été menacée à diverses reprises et elle l'a été gravement à nouveau le 20 mars dernier avec les violents bombardements sur Bagdad et les grandes villes de l'Irak. Et ceci malgré les efforts de l'ONU et des grands pays tels la France, l'Allemagne, la Russie qui plaidaient pour une voie pacifique.

Les soldats américains et anglais étaient, nous a-t-on dit, partis pour libérer le peuple irakien de la dictature. Le dictateur a disparu et le désordre règne à Bagdad. Le célèbre musée archéologique - patrimoine mondial - a été pillé, saccagé. Combien de femmes, d'enfants, d'hommes ont été tués ou grièvement blessés ?

* * *

Les initiateurs de ce conflit doivent réfléchir et écouter les millions de femmes et d'hommes et notamment des jeunes par dizaines de milliers qui, en France, en Europe et dans le monde entier ont appelé au cessez-le-feu. Ils demandent que l'ONU soit placée au centre de la nécessaire reconstruction ; ils ne veulent pas que de telles situations se reproduisent. Il s'agit que soit mise en oeuvre la réelle liberté pour les peuples de choisir leur présent et leur avenir.

Nous sommes d'anciens déportés, des membres de familles, des amis et nous savons que le Serment du 19 avril demeure d'actualité. Ne faut-il pas réaliser ce que nous disions le 19 avril 1945 : «*Notre idéal est de construire un monde nouveau dans la Paix et la Liberté*».

Le 11.04.2003

Guy Ducoloné

⁽¹⁾ Le *Serment* rend hommage au Président F.D. Roosevelt décédé quelques jours avant le 19 avril 1945

LE CAMP DE TRAVAIL DISCIPLINAIRE DE WATTEN-EPERLECCUES (1)

En mars 1943, Les Allemands édifient, près de la petite ville de Watten, au nord-ouest de Saint-Omer (Pas-de-Calais), dans les bois d'Eperlecques, un énorme bunker (nom de code *Kraftwerk Nord-West*), destiné au lancement des fusées V2 sur Londres.

Confié par l'Armée de terre à l'*Organisation Todt*, le chantier de ce bunker est réalisé par de grandes sociétés allemandes de travaux publics, qui disposent de très importants moyens techniques. La main d'œuvre est formée de deux catégories bien différentes, d'une part des Allemands appartenant aux entreprises de travaux publics et d'autre part une main d'œuvre forcée, chargée des "basses besognes".

Cette main d'œuvre est enfermée chaque soir dans un camp.

Le camp et les conditions de vie

Le camp est de forme rectangulaire, sans miradors, avec un unique corps de garde à l'entrée.

Août 1943 voit l'achèvement de la pose d'un rang de barbelés, non électrifié, de deux mètres de haut. Fin 1943, le camp est entouré de deux autres clôtures entre lesquelles sont dissimulés des rouleaux de ronces artificielles.

Début 1944, le camp comprend 17 baraquements, dépendances comprises. La répartition des différentes catégories de détenus par baraquement numéroté se fait de façon indifférente, sauf pour les condamnés des tribunaux allemands.

Les conditions d'existence au camp sont rigoureuses et les sévices monnaie courante. La ration insuffisante de nourriture provoque des œdèmes, l'hygiène est déplorable, l'eau fait défaut et la soif est un tourment de plus. Un médecin belge, détenu politique, assure le service médical et la direction d'une infirmerie dépourvue du strict minimum.

Il semble qu'aucune différence de régime ne distingue les divers baraquements. Pour tous : rythme infernal des travaux sur le chantier, harcèlement permanent des gardiens, vermine dans les paillasses et les sous-vêtements, usure physique, faim, affections de la peau rongée par le ciment, prétendues désinfections sanitaires, contre-appels la nuit, etc.

La discipline est sévère. Officiellement les peines disciplinaires prévues consistent à coucher sur *la dure* pendant deux semaines maximum, c'est-à-dire sur un bat-flanc, avec un appui-tête surélevé et sans couverture, malgré le froid hivernal. La punition doit être subie dans une cellule dont l'occupant, tenu à l'écart des autres détenus, ne reçoit que du pain, le

plus souvent moisi, et de l'eau, avec interdiction de promenade extérieure. Dans les cas graves où en cas de récidive, les arrêts de rigueur sont exécutés dans un local obscur mais ne peuvent excéder deux jours de suite.

En réalité, les "punis" doivent se rendre à la *Straftbaracke*, se dévêtir entièrement pour y recevoir un châtiment corporel, d'une lanière de cuir, lestée de plomb, que le *Straftführer*, Hermann P., manie d'une main de maître. Les cris de souffrance, poussés par ceux qui subissent ce châtiment, sont déchirants. Après l'exécution de la peine, Hermann s'amuse, par sadisme, à passer cyniquement sur les plaies de ses victimes, une éponge imbibée de vinaigre.

Le matin, le réveil est fixé à cinq heures en dépit des appels et des contre-appels. Le départ au travail, en colonne de trois, sous escorte armée, a lieu à six heures, à l'issue d'un interminable appel sans cesse recommencé, quelles que soient les conditions météorologiques.

Des équipes de 12 à 30 hommes travaillent en semaine de 7 à 18 heures, avec un arrêt d'une demi-heure à midi pour avaler une gamelle de soupe claire, où surnagent quelques rutabagas, ou une bouillie d'orge. Le travail se poursuit la nuit avec une autre équipe sous la lumière de réflecteurs, ainsi que le dimanche jusqu'à 15 heures.

Les uns se rendent à Watten, au *Bauhof*, situé le long du canal, pour y décharger, à dos d'homme, les péniches et les wagons de chemin de fer qui amènent les matériaux destinés à la construction du *Bunker*.

Les autres, vont en kommandos à Ardres, où est érigé un tunnel destiné à la mise à feu des fusées, ou se rendent en colonne dans la forêt d'Eperlecques, au *Baustelle*, vaste chantier de quatre kilomètres de périmètre, où se construit le *Bunker* qui doit servir de base de lancement et de tir des fusées.

Les prisonniers

La première main d'œuvre utilisée arrive sur place en mars 1942. Elle est composée de 2.150 Juifs belges qui arrivent en convoi au hameau Bleue-Maison à Eperlecques afin de réaliser des travaux de défrichage et de terrassement dans la forêt. Quand ces travaux sont terminés, vers octobre 1942, les détenus totalement exténués sont expédiés à Auschwitz où ils sont gazés.

Cette main d'œuvre laisse la place à des détenus politiques en provenance des prisons de Merkplas, Louvain, Mons et Gand, à des travailleurs volontaires en rupture de contrat, à des otages de remplacement.

Cette coexistence de volontaires et de détenus rend la surveillance du chantier difficile et de nombreuses évasions ont lieu. Cette main d'œuvre forcée est de nature très diverse et ne possède qu'un seul point commun : tous viennent du territoire du *Militärbefehlshaber* de Bruxelles qui englobe toute la Belgique et les départements du Nord et du Pas-de-Calais (zone dite rattachée).

En août 1943, l'effectif des camps de Mayer-Quade au hameau de Bleue-Maison à Eperlecques (internés politiques et autres), de Tshammer-u-Osten au mont Eperlecques (travailleurs libres sous contrat et prisonniers slaves) et du Ganspette (membres volontaires de l'*Organisation Todt*), est de près de 3.000 hommes. Sont attendus, de nombreux républicains Espagnols qui furent ensuite envoyés à Mauthausen ainsi que des nord-africains établis en France.

Faute de main d'œuvre suffisante, l'administration de la justice militaire allemande dut envisager l'utilisation de détenus de droits communs de nationalité française auxquels avait été promis une remise de peine. Ils proviennent de la prison de Loos-lez-Lille, quartier Saint-Bernard, où ils purgent de lourdes condamnations. Cette main d'œuvre se montre désastreuse.

Tous les prisonniers portent des vêtements civils usagés sans numéro matricule avec une bande horizontale distinctive de couleur sur la jambe gauche du pantalon, à hauteur de la cuisse et une immense lettre "P" (Prisonnier) en blanc au milieu du dos.

En principe, les détenus belges portent une bande jaune, les Français une ligne verte, les internés russes et yougoslaves une raie rouge et les punis en provenance du centre disciplinaire de Calais (collège Chateaubriand), une raie blanche.

Les prisonniers provenant de Merksplas ou d'ailleurs, ainsi que les "droits communs" de Loos, étaient vêtus de la tenue grise foncée ou marron en usage dans les établissements pénitentiaires.

Ils sont chaussés de lourds sabots attribués pour la durée de l'internement et que tous s'ingénient à consolider avec du fil de fer.

Certains détenus enfermés dans ce camp ont été transférés vers des camps de concentrations, en particulier Buchenwald, Dora mais aussi Sachsenhausen-Orianenburg, Neuengamme.

Le Bombardement

Pendant sa construction, le camp a fait l'objet de nombreux passages et reconnaissances des avions alliés sans être bombardé.

Le 27 août 1943, quelques jours après le bombardement de Peenemünde, 224 bombardiers américains attaquent en plein jour le site. Il y a de nombreuses victimes environ 1.500 morts de toutes nationalités mais cette attaque permet également à de nombreux prisonniers de s'enfuir.

L'administration française suspend la mise au travail et rappelle ses prisonniers.

Les dégâts sont tels que l'*Organisation Todt* décide d'abandonner le bunker en construction et d'aménager une nouvelle base de tirs pour les fusées, souterraine, cette fois, à Helfaut-Wizernes, à 5 kilomètres au sud de Saint-Omer.

Le 4 août 1944, le deuxième bunker subira un ultime bombardement qui entrainera l'abandon des travaux et l'évacuation du précieux matériel électronique vers le massif du Harz (Nordhausen).

La totalité des détenus du camp de Watten sera alors transférée à Siracourt.

Ce deuxième Bunker, n'a jamais été opérationnel. C'est celui qui subsiste aujourd'hui. Il est devenu un lieu historique : *La Coupole*.

De nombreux visiteurs s'y rendent, des cérémonies du souvenir et des manifestations commémoratives y sont organisées.

Un mémorial y est érigé. Sur la pierre on peut lire : "*Peuples, soyez unis ! Peuples, soyez humains*"

Ce qui reste toujours d'actualité.

Dominique Orlowski

⁽¹⁾ D'après un article paru dans la revue de l'Amicale belge des anciens du camp de Buchenwald, signé par Alain Dubois, ancien détenu du camp, et des renseignements complémentaires fournis par Yves Le Maner, directeur de *La Coupole*.

Qu'ils soient ici remerciés.

Le "train de Loos"

Yves le Maner, Agrégé d'Histoire, Directeur de la Coupole, vient de faire paraître un livre, à l'issue d'un long travail de recherche sur les détenus de la prison de Loos déportés en Allemagne quelques heures avant la Libération de Lille.

Il s'agit d'un récit rigoureux et complet sur un des plus grands drames de la déportation dans le Nord-Pas-de-Calais. Ce livre fournit les véritables chiffres, le nom et le sort de chacun des déportés partis de Loos le 1er septembre 1944. Il retrace la trajectoire de ces hommes dans le système concentrationnaire nazi.

Cet ouvrage est l'une des premières grandes études sur la composition humaine d'un convoi de déportation, c'est aussi un hommage à ceux qui ont souffert pour que nous puissions vivre, aujourd'hui dans une Europe en paix.

Pour commander : "Le train de Loos" de Yves Le Maner / La Coupole / BP 284 / 62504 Saint-Omer Cedex (19 €+ 4,27 € pour frais de transport)

APRÈS LA SESSION DU COMITÉ NATIONAL

1 - Préparation du 28^e Congrès national de notre Association, à Compiègne

J-C. Gourdin rappelle le programme prévu :

- le vendredi 26 septembre après-midi, l'accueil des délégués,

- la journée du samedi 27 septembre sera consacrée entièrement aux séances de travail, dans la salle historique Saint-Nicolas, en plein centre ville, à proximité de nombreux hôtels,

- le dimanche 28 septembre après la séance de clôture, fleurissement des monuments aux morts, et réception à l'hôtel de ville ; le déjeuner de clôture sera servi au mess de l'école d'État-major, ce qui est honorifique pour notre Association,

- la journée facultative du lundi 29 septembre comportera plusieurs visites et cérémonies :

- la cérémonie au monument du dernier convoi d'août 1944, au carrefour Bellicart, organisée en liaison avec l'Amicale de Neu-Stassfurt, à qui l'on doit l'inauguration du monument il y a douze ans, et en particulier avec Jacques Vigny

- sous la conduite du général Gamache, visite de la carrière de Rethondes, ainsi que du musée, où est retracée notamment l'histoire du wagon dont des restes ont été retrouvés près du camp d'Ohdruf, suivie d'un déjeuner dans un restaurant rustique à proximité.

Lors de la discussion, nombre de participants demandent avec insistance que l'on puisse visiter le camp de Royallieu, bien que l'accès au camp ne soit pas possible, sauf accord de la municipalité et des autorités militaires. Pour plusieurs descendants de déportés, même s'il n'y a pas de vestiges reconnaissables, la visite en compagnie de déportés qui y ont été détenus sera particulièrement vivante et émouvante grâce à leurs témoignages sur place. Il est suggéré que, si le temps est trop bref le samedi compte tenu des séances de travail, la visite soit organisée le vendredi.

D'autres haltes commémoratives ont également été proposées : fleurissement du quai de la gare, du pont sur l'Oise traversé par les déportés; on peut envisager le dépôt de gerbes par des délégations. D'autres participants ont souhaité que l'on puisse faire rencontrer des déportés et des jeunes des établissements scolaires

Lors des entretiens que les représentants de l'Association ont eus, le 6 mars à Compiègne, avec les autorités municipales, ainsi qu'avec les représentants de la hiérarchie de l'école d'État-major, ces diverses suggestions ont été étudiées. Concernant notamment

la visite du camp, il a été convenu que celle-ci aurait lieu le vendredi 26 après-midi. Elle sera suivie par la cérémonie au monument, puis par une réunion et une réception à l'abbaye de Royallieu, à proximité du camp, au cours de laquelle aura lieu la projection d'un film sur la carrière de l'Armistice. L'état des lieux à l'intérieur du camp, qui n'est pas entretenu, interdit pour des raisons strictes de sécurité de faire la visite à pied. C'est donc en car, sans descente des passagers, qu'aura lieu la visite, pendant une demi-heure environ.

L'ordre du jour du congrès comportera deux points :

- examen de la situation et du devenir de l'Association
- participation de notre Association aux cérémonies de 2005 : projets et moyens.

2 - Idées sur les célébrations et commémorations du 60^e anniversaire des camps

Manifestations au niveau de notre Association

Agnès Triebel a eu l'idée d'utiliser en France l'exposition sur "les femmes oubliées" des Kommandos de Buchenwald, réalisée par Irmgard Seidel. Il y a vingt-quatre panneaux, que l'on traduira en français, retraçant chacun le parcours d'une déportée, parmi lesquelles trois Françaises. Guy Ducoloné poursuit les contacts avec la mairie de Paris, très favorable au projet, qui prendrait place dans le cadre de l'année internationale de la femme, avec une durée prévue de début mars au 11 avril 2005, dans un salon de l'hôtel de ville. Bien qu'installée à Paris, cette exposition doit avoir un écho national.

Manifestations au niveau national (ensemble des camps)

Au plan national, il y a eu deux rencontres des amicales au niveau de la FMD, fin 2002. L'idée de Guy Ducoloné d'un colloque de tous les conservateurs des camps n'a malheureusement pas été retenue. On s'oriente vers un "train de la mémoire", chaque wagon représentant une région ; la remontée finale sur Paris aboutira à diverses manifestations. Les assistants n'ont pas été hostiles au projet, mais s'interrogent sur les moyens lourds nécessaires.

Manifestations au niveau international (Buchenwald et Dora)

La réunion du CIBD, en avril prochain, traitera de cette question. Une idée est de réunir des déportés rescapés avec des jeunes des diverses nations, pour matérialiser la transmission de la mémoire. Cela a déjà été fait en 1999, lors de la réunion "Weimar, ville

culturelle". On envisage aussi un colloque scientifique, avec des historiens discutant de leurs recherches.

Flo Barrier souligne que la réalisation de ces idées nécessite organisation et finances. Il ne nous reste que deux ans pour établir un programme. Si l'Association française ne prend pas les choses en mains, il risque qu'il n'y ait pas grande chose. Il ne faut pas non plus oublier Dora où est prévue, en 2005, une manifestation importante pour l'inauguration des bâtiments du futur musée.

3 – Questions diverses

Résultats financiers 2002

J-C.Gourdin indique que le déficit, de 2.993 euros (*), est le moins important depuis 1998. Néanmoins, nous avons des préoccupations concernant la baisse des effectifs, 1.942 au 31.12.2002 contre 2.382 au 31.12.98, soit 440 en moins en quatre ans, perte que nous n'arrivons pas à limiter. La situation ne peut être maintenue jusqu'à présent que grâce aux dons complémentaires des déportés.

Voyages

J-C. Gourdin rappelle que nous ne passons plus par un intermédiaire, ce qui, grâce également au travail de Simone Frocourt, a permis une quasi-stabilité des prix, 3.608 F en avril 2003 contre 3500 F en 1997, il y a six ans. Si les voyages sont trop chers, nous n'aurons plus personne.

Le voyage d'août comportera, outre la visite habituelle de Buchenwald, Dora et Ellrich, la visite de deux Kommandos de femmes : *Leipzig Hasag* et *Leipzig Markkleberg*, ainsi que Langenstein.

Extension de l'indemnisation des orphelins

J-C. Gourdin rappelle les initiatives prises par l'Association pour fournir à l'administration le maximum d'informations sur les orphelins, à partir du fichier des adhérents (cf. *Serment* n° 288 mars-avril 2003, p. 3). A ce jour, 80% des intéressés ont renvoyé les fiches, avec leur accord. L'Association a été félicitée par Philippe Dechartre, qui a téléphoné à J-C. Gourdin, pour son initiative. On estime entre 3.000 et 5.000 le nombre total de bénéficiaires potentiels ; l'extension a des chances d'aboutir, malgré des difficultés à prévoir avec le ministère des Finances ; certains assistants trouvent le chiffre un peu bas.

B.H.

(*) A noter qu'à la suite de la vérification opérée par le Commissaire aux comptes, ce résultat déficitaire s'est trouvé ramené à - 573 euros.

Le congrès de septembre 2003 aura à se prononcer sur le bilan et le compte de résultats 2002.

LE DIMANCHE 2 MARS

Près de deux cents participants au repas fraternel annuel. Un succès qui ne se dément pas, bien que passent les années.

Quelques tables de haut en bas :

- Jean-Claude Gourdin, Jacques Grandcoin, membre du «*Beirat*» de Dora ;

- Jacqueline et Dominique Durand, Marie-Jo Chombart de Lauwe, présidente de la Fondation pour la mémoire de la déportation ;

- Quelques «*Femmes de Buchenwald*», Hélène Raskine, Lucienne Rolland.



AVRIL 1945 - AVRIL 2003

Un anniversaire sous le soleil de la liberté

L'on se serait cru revenu cinquante-huit années en arrière. Le même ciel bleu de ce 11 avril 1945 qui nous vit accueillir les premiers éléments de l'armée de la liberté. la même chaleur dans la journée, la même fraîcheur que l'on endura sans crainte au cours des nuits de garde dans la forêt, avant que, le 13 avril, ne s'installe l'armée américaine. Que l'on doive rendre nos armes. Que l'on se prépare à retrouver le sol de France, après les délégations, organisatrices de ce retour, de nos camarades Frédéric-Henri Manhès et Marcel Paul.

Vendredi 11 avril

Comme chaque année, en matinée, une délégation de Vétérans de la 3e Armée US, régiment sanitaire qui s'installa dans les casernes SS, où furent accueillis notamment les «Enfants de Buchenwald», a fleuri la plaque souvenir, sur la place d'appel, là où fut érigée dès après la libération un cénotaphe en hommage à nos disparus.

«NOIR sur BLANC»

En fin d'après-midi, une exposition présentant, en noir et blanc, les premières photographies prises après la libération du camp, a été inaugurée dans ce qui fut le bâtiment de la *Desinfektion* (ouverte jusqu'au 28 septembre).

Ces images, poignantes de vérité, sont l'oeuvre de différents correspondants de guerre, parmi lesquels le Français Eric Schwab, dont des photos sont également exposées à Paris. (Hôtel de Soubise, 60, rue des Francs-Bourgeois, Paris (3^e) jusqu'au 22 juin 2003).

Au cours de cette inauguration, notre ami Bertrand Herz apporte le salut du Comité international. *«Vous me permettez simplement de rapporter les quelques impressions d'un jeune garçon de quinze ans... Devenu un homme âgé, il rend un hommage chaleureux aux photographes qui fixèrent sur leurs pellicules ce que lui-même essaya d'oublier pour pouvoir revivre, mais qui constitua grâce à eux les premiers matériaux de la mémoire de la barbarie nazie...»*

Je voudrais aussi rendre hommage à ceux qui les ont précédés, les détenus qui, pendant leur internement, par leurs écrits, leurs dessins, quelques fois leurs photos, réalisés au péril de leur vie, ont tenu à ce que, même s'ils devaient disparaître, le monde connaisse l'horreur des camps, je pense notamment parmi beaucoup d'autres, à mon camarade, photographe clandestin, Georges Angeli.

Samedi 12 avril

Le Comité international a tenu sa session annuelle, sous la présidence de Bertrand Herz, en présence du Prof. Dr. Volkhard Knigge, directeur du Mémorial, et du Dr. Irmgard Seidel, collaboratrice du Mémorial, secrétaire du CIBD.

Un instant de recueillement est observé à la mémoire de nos camarades Pierre Durand, président d'honneur du CIBD et Hans Andersen, vice-président du

Danemark, disparus depuis l'an passé.

Deux questions à l'ordre du jour - le 60^e anniversaire de la libération, la poursuite des activités du CIBD - n'ont en fait conduit qu'à un seul débat au cours duquel sont intervenus les quatorze représentants présents des associations nationales. Trésorier du CIBD, Flo Barrier, excusant notre camarade Guy Ducoloné, vice-président du CIBD, rappelle les suggestions de notre Association.

Les réflexions furent unanimes, tant sur les différentes propositions tendant à faire du 60^e anniversaire de la libération l'expression d'un important message de mémoire (nous reviendrons sur ces idées qui nécessiteront l'appui et la participation de chacun de nous) ; tant sur l'impérieuse nécessité de se pencher sérieusement vers la participation à nos activités de ces témoins qui deviendront, dans l'avenir, nos témoins.

LA BIBLIOTHEQUE DU MÉMORIAL DE BUCHENWALD PORTE DÉSORMAIS LE NOM DE PIERRE DURAND

Un an après la disparition de notre camarade Pierre Durand, le directeur du Mémorial, le Professeur Knigge, a dévoilé une plaque lui rendant hommage dans les locaux de la bibliothèque du Mémorial.

La bibliothèque du Mémorial abrite plusieurs centaines d'ouvrages sur le système concentrationnaire nazi. Les trois ouvrages que Pierre

Durand a consacrés exclusivement au camp y figurent en bonne place, ainsi que ses autres livres où Buchenwald est évoqué, comme sa biographie de Marcel Paul ou son ouvrage sur le génocide des malades mentaux pendant la guerre, par exemple.

C'est en se référant à ces écrits, mais aussi à la personnalité de Pierre Durand, "son ami", que le

Professeur Knigge a justifié la décision des autorités du Mémorial de donner à la bibliothèque le nom de notre regretté camarade.

Illustrée d'une photo de Pierre Durand prise lors des cérémonies anniversaire de 1995, jours de vent et de grisaille, la plaque apposée samedi 12 avril rappelle qui fut Pierre Durand, sa résistance, son arrivée au camp, le rôle qu'il y joua aux cotés de Marcel Paul et Frédéric-Henri Manhès. Elle évoque également sa présidence du Comité international Buchenwald, Dora et Kommandos.

remarquable manifestation, mais je ne voudrais pas qu'elle puisse atténuer en quelque mesure que ce soit la valeur et les mérites des plus humbles, des victimes sans voix, de ceux qui, par centaines de milliers, dans ce camp, ont souffert et sont morts assassinés sans laisser d'autres traces que celles des fumées sortant des crématoires ou des ossements ensevelis dans la terre de l'Ettersberg. Ceux dont les oeuvres sont évoquées dans cette exposition n'ont été que leur porte parole."

"C'est je crois ainsi qu'il comprendrait votre geste si symbolique" concluait son fils.

Dimanche 13 avril

«AUX FEMMES DÉPORTÉES»

A 10 heures, une émouvante cérémonie se déroula pour l'inauguration d'une *Pierre de mémoire* rappelant ces «Femmes oubliées» de l'histoire de Buchenwald, leur donnant ainsi toute leur place dans la mémoire du camp.

Président du Conseil des anciens détenus du camp de concentration nazi de Buchenwald (*Beirat*), Flo Barrier fit l'historique de ce qui aboutit à retrouver que plus de vingt-sept mille détenues femmes, dont près de trois mille Françaises, de plus de trente nationalités, furent esclaves des Kommandos extérieurs de Buchenwald, disséminés dans les usines de guerre de l'Allemagne hitlérienne.

C'est à l'honneur du Mémorial de

Buchenwald, particulièrement son directeur et sa collaboratrice, le Dr. Irmgard Seidel - et ils doivent en être remerciés - que nous devons ces recherches, combien utiles pour rappeler les souffrances que ces Femmes, nos compagnes d'alors, durent subir, endurer.

Mais qu'aussi, face à cela, elles résistèrent. Par la solidarité, par le sabotage du matériel de guerre, au risque de leur vie. «Elles furent de véritables «Mère Courage», à l'image de l'héroïne du grand dramaturge allemand antinazi, Bertold Brecht.

Après avoir souligné combien les événements du moment, en Irak, sont lourds de danger pour l'avenir du monde, rappelant le «Serment» prêté sur la place d'appel, le 19 avril 1945, Flo Barrier conclut :

«Confions notre Serment aux nouvelles générations, à la jeunesse d'aujourd'hui, afin qu'elles s'en saisissent pour leur avenir et, qu'à leur tour, elles clament haut et fort : «Notre cause est juste. Faisons tout pour construire, dans les concertation et coopération les plus consensuelles, un monde de paix, de justice, de liberté, de solidarité. Un monde où chaque être humain puisse vivre dans la dignité et le respect, sur le sol qui est le sien».

Après lui, une rescapée polonaise de ces Kommandos rappela le souvenir de ses camarades de déportation. La *Pierre de mémoire*, dévoilée par Danuta Brzosko-Medryk, rescapée polonaise, membre du *Beirat*, et Flo Barrier, fut ensuite fleurie par les délégations nationales.



Jacqueline Durand et le Prof. Dr. Knigge dévoilent la plaque hommage à Pierre Durand

"C'est un ami qui nous a quittés il y a un an, presque jour pour jour, c'est un ami à qui nous voulons dire tu es ici chez toi, nous ne t'oublions pas" devait dire le Professeur Knigge lors d'une courte allocution d'hommage faite devant Jacqueline, l'épouse de Pierre, et Dominique, son fils, ainsi que la plupart des membres du Comité international et leur président, notre ami Bertrand Herz. Floréal Barrier représentant l'association lisait un court message de Guy Ducoloné

Répondant à ces allocutions, Dominique Durand imaginait la réaction de son père à l'hommage qui lui était ainsi rendu et citait des extraits d'un discours prononcé, en juillet 1999 par Pierre Durand à l'occasion de l'exposition sur les intellectuels et les artistes de Buchenwald. Son père disait : *"Je me réjouis sans restriction de cette*



SUR LA PLACE D'APPEL DE BUCHENWALD

Jeunes et moins jeunes, familles, amis et anciens déportés étaient nombreux à s'être retrouvés sur la place d'appel de Buchenwald en ce dimanche 13 avril pour se souvenir de la libération du camp le 11 avril 1945. Il était encore plus important de se souvenir de ce qui s'est passé en ces lieux puisque cette année marque le triste anniversaire de l'arrivée au pouvoir d'Hitler en Allemagne le 30 janvier 1933.

Bertrand Herz, président du Comité international Buchenwald-Dora, a rappelé la terreur qui avait suivi l'accession du dictateur : "(...) Terreur par la mise en place d'un sadisme et d'une déshumanisation minutieusement et savamment organisées à travers le système concentrationnaire.

Terreur par l'application des théories racistes (...) contre les juifs et les tziganes, et probablement d'autres peuples, si le temps en avait été laissé."

Il a ensuite cédé la parole à M. Schmitthenner, directeur au comité de direction du syndicat allemand *IG Metall*. Ce syndicaliste a pu témoigner de la hargne d'Hitler envers ses prédécesseurs et de la nécessité de "l'écrasement du nazisme et de toutes ses racines."

Il était prévu que la cérémonie soit clôturée par l'allocution d'une jeune Française, et d'un jeune Allemand.

Bertrand Herz m'avait demandé d'être cette jeune Française ce que j'ai accepté avec beaucoup de plaisir et d'honneur.

J'ai voulu commencer mon intervention en rendant hommage à ces anciens déportés en rappelant leur Serment : "Le 19 avril 1945, les détenus de Buchenwald, tout juste libérés, se regroupaient sur la place d'appel et prononçaient le «Serment de Buchenwald». Ils juraient de faire tout ce qu'ils pourraient pour lutter contre toutes les formes de fascisme et garantir la paix dans le monde.

Malheureusement, "les rêves de paix de ces anciens détenus revenus de l'enfer sont loin de

s'être concrétisés. (...) Partout en Europe, les partis d'extrême droite ont obtenu de nombreuses voix lors des élections de ces dernières années."

Comme Bertrand Herz l'avait dit dans son discours : "il y a des raisons d'espérer." Et c'est sur quoi j'ai voulu conclure en disant : "Près de 60 ans après la libération de Buchenwald et du Serment, on pourrait comprendre que les anciens déportés aient perdu espoir et se sentent décourager mais non, ils continuent à y croire, à se battre pour leurs idéaux, pour la paix. Ils ont raison d'y croire encore et toujours. Les manifestations pacifiques qui se sont multipliées partout dans le monde ces dernières semaines en sont la preuve.

Je suis persuadée qu'un jour nous parviendrons à construire leur désir d'un monde nouveau dans la paix et la liberté.

Toute leur vie, ils ont lutté pour ça. Suivons leur exemple, continuons de lutter.

Tous les jeunes de toutes les nations doivent s'unir pour un monde de paix et c'est à nous, jeunes, de faire que leur rêve de paix de 1945 puisse, aujourd'hui, enfin devenir réalité."

Après moi, un jeune Allemand de 19 ans, Christian, prit la parole pour dire à quel point ce qui s'est passé, dans son pays, il y a 70 ans, a marqué son peuple. Il raconte son expérience personnelle et

comment il avait été accueilli par les anciens internés allemands de Buchenwald quand il a décidé de rejoindre leur association et de s'investir dans la lutte contre le fascisme.

"J'y ai trouvé une nouvelle famille, où la différence d'âge et d'expérience ne comptait pas. Nous avons tous un seul idéal et c'est pour lui que nous nous battons et nous regroupons."

La cérémonie sur la place d'appel s'est conclue sur les dernières paroles de Christian : "Non, Buchenwald, jamais nous ne pourrions t'oublier."

La foule s'est ensuite dirigée vers le Clocher, où les dépôts de gerbes en mémoire des victimes du système concentrationnaire nazi disparus à Buchenwald, eurent lieu.

EN CONCLUSION...

D'émouvantes et grandes manifestations qui ne reçoivent malheureusement pas tout l'accueil qu'elles méritent des médias, y compris locaux.

Qui regroupent heureusement autour des rescapés, de nombreux participants des nouvelles générations, des jeunes qui, à l'image de notre amie Vanina Brière et de ce jeune allemand, Christian, contant comment il a pris conscience de la nécessité d'être actif présent, nous donnent espoir en l'avenir.

A l'an prochain, en espérant le même soleil !

Textes et photos : Vanina Brière, Dominique Durand, Flo Barrier.



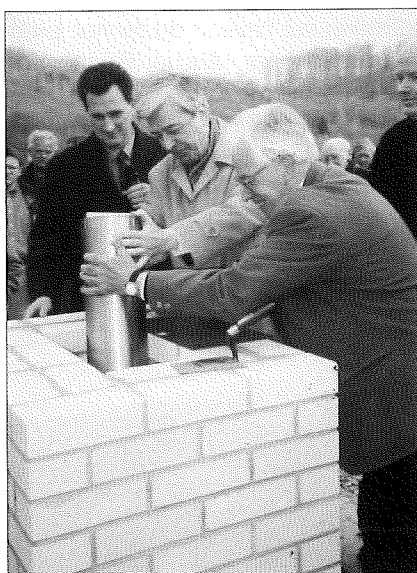
Pendant la cérémonie, Vanina Brière au micro. A ses côtés, un jeune Allemand et Bertrand Herz. Franka Günther, à gauche, interprète.

POSE À DORA DE LA PREMIÈRE PIERRE DU FUTUR CENTRE DE DOCUMENTATION

Le 11 avril 2003, date du 58^e anniversaire de la libération de Dora, a eu lieu la cérémonie de pose de la première pierre du futur Centre d'études et de documentation. Ce centre doit être mis en service en principe en 2005.

Plusieurs Français anciens de Dora ou familles étaient présents, dont le Général d'Astorg et son fils Pierre, Président de l'Association pour la mémoire de Dora-Ellrich, Jacques Grandcoïn, Louis Garnier. Le Comité international Buchenwald-Dora était représenté par son Président, Bertrand Herz, Secrétaire général de l'Association française.

Le représentant du Ministère de la culture du Land de Thuringe, Dr. Jürgen Aretz, le Pr. Dr. Volkhard Knigge, Directeur de la Fondation des Mémoriaux Buchenwald et Mittelbau-Dora, puis Albert van Hoey, ancien déporté belge, prirent la parole pour saluer la future mise en service de ce qui représentera la mémoire du travail forcé le plus inhumain du système concentrationnaire nazi.



Le Dr. Jens-Christian Wagner disposa ensuite, explications successives à l'appui, à l'intérieur de la première pierre, plusieurs documents symboliques, dont les plans complets de la construction future. Albert van Hoey ferma enfin la pierre.

CEREMONIES DU 11 AVRIL 2003

Au cimetière du Père Lachaise

Sous un beau soleil, nous étions une vingtaine devant le monument du Père Lachaise pour commémorer le 58^e anniversaire de la libération du camp. Après le dépôt d'une gerbe par Simone Frocourt et par le petit fils de notre regretté camarade Christian Pineau (décédé le 5 avril 1995 et enterré au Père Lachaise le 11 avril 1995), Jean-Claude Gourdin, président-délégué, rappelle cette page de notre histoire récente et cite le Serment du 19 avril 1945 : *"Notre idéal est la construction d'un monde nouveau dans la Paix et la Liberté..."*. Dans son allocution il déplore la situation actuelle et ajoute : *"au bout du compte, nous le savons mieux que quiconque, les guerres laissent toujours derrière elles un immense champ de désolation, de souffrance et d'humiliation qui à terme ne peuvent à leur tour que fragiliser la paix dans le monde"* ; il poursuit en précisant que cela *"rend nécessaire encore et toujours le témoignage des survivants des camps et l'affirmation de leurs luttes et de leurs espérances [...] leurs voix prépondérantes [...] constituent le fil conducteur de toute notre action en faveur [...] d'un monde meilleur, [...] de la paix [...] et du respect universel de la personne humaine"*.

Les présents se sont recueillis en mémoire de tous les camarades disparus durant la déportation et depuis.

A l'Arc de Triomphe

A 18 heures, précédées d'une vingtaine de drapeaux, près d'une centaine de personnes, dont de très nombreux anciens déportés de Buchenwald et des autres camps, se sont retrouvées sous l'Arc de triomphe pour raviver la flamme. Traditionnellement, le 11 avril cette cérémonie s'effectue conjointement entre l'Association Buchenwald Dora et Kommandos et la FNDIRP.

Des gerbes ont été déposées par les deux associations et le ravivage de la flamme a été effectué par Dominique Orłowski, pour l'Association, et Robert Créange, au nom de la FNDIRP.

Parmi les déportés, on reconnaissait Guy Ducoloné, Emile Torner, Gaston Viens, Maurice Voutey et des représentants de l'ANACR.

Plusieurs personnalités étaient également présentes autour du général Combette, Président de la Flamme sous l'Arc de triomphe, Mmes Odette Christienne, adjointe au Maire de Paris, Rose Marie Antoine, de la D.M.P.A., M. J. F. Jobez, directeur régional Ile de France des Anciens combattants.



Guy Ducoloné et Dominique Orłowski sous l'Arc de triomphe de l'Étoile.

A LANGENSTEIN - ZWIEBERGE

Nous étions vingt-neuf participants français dont 8 anciens déportés et 17 membres de famille sur un total d'une centaine de personnes, de toutes nationalités, invitées par le comité de soutien du mémorial (Italiens, Belges, Hollandais, Polonais, Russes, Lettons, Ukrainiens...)

Le matin du 11 avril, nous avons pu entrer dans le tunnel en autocar, en compagnie de nombreux habitants et lycéens de la région, et visiter la partie du tunnel restée en l'état où les déportés l'avaient laissée. Ensuite, à la mairie de Langenstein, les déportés ont répondu aux questions des jeunes étudiants d'Halberstadt. L'après-midi était réservée à la visite du camp. Là, une surprise nous attendait : les jeunes de la seconde génération, avec le concours des élèves de nombreux établissements scolaires, avaient planté 5.160 poteaux sur la place d'appel surmontés d'un fanion où était écrit dans la langue de 23 pays : «C'est un homme». Ce nombre représentait le maximum de déportés présents en même temps sur la place d'appel le 19 février 1945. Claudio Burelli, italien, membre du groupe de la seconde génération rappela que l'année précédente, cette même équipe avait préparé 1.938 panneaux portant les noms des victimes mortes au camp afin de leur redonner un nom. Un jeune délégué de chaque nationalité lut un poème de Primo Lévi traduit dans sa langue.

Deux plaques de cuivre

Le 12 avril, au matin, avait lieu la cérémonie au cimetière de Quedlinburg. Comme il l'avait promis l'année précédente, le Dr. E. Brecht, maire de la ville, avait fait poser, sur le monument érigé devant le crématoire municipal, deux grandes plaques en cuivre, portant gravés les noms des 933 déportés incinérés en ce lieu, qu'il dévoila devant nous en prononçant un discours dont nous extrayons cette phrase :

«La souffrance et la mort dans les camps du national socialisme, montrent, grâce à ces noms, une concrétisation qui ne veut pas simplement évoquer la mémoire, mais aussi indiquer aux négationnistes et autres néonazis que Langenstein était autre chose qu'un simple camp de travail...»

Cette cérémonie fut suivie d'une discussion sur le réaménagement du mémorial, en présence du ministre chargé du dossier, d'où il ressortit qu'une majorité de participants préféraient l'aménagement du site actuel plutôt que sa démolition pour l'édification d'un nouveau monument, dont le projet fut défendu par le directeur de l'école d'architecture de Magdebourg.

Le matin du 13 avril, une cérémonie se déroula au cimetière d'Halberstadt où, dans une fosse commune, reposent encore quelques dizaines de corps, de déportés décédés à l'hôpital après l'arrivée des Américains. A cette occasion le maire d'Halberstadt, M. H. G. Busch, prononça un discours. A onze heures eut lieu la grande cérémonie au mémorial, devant les

quatre fosses communes contenant environ 600 corps. Le discours officiel fut prononcé par le ministre de l'intérieur du land M. Klaus Jézioriski :

«... Vous avez retrouvé le lieu de vos souffrances (...) vous êtes venus pour témoigner auprès des générations futures. Pour cette raison les manifestations du mois d'avril portent le nom de journées de rencontre...»

«Nous voulons croire»

Notre camarade Roger Leroyer lui succéda à la tribune et prononça de fortes paroles qui émurent l'assistance.

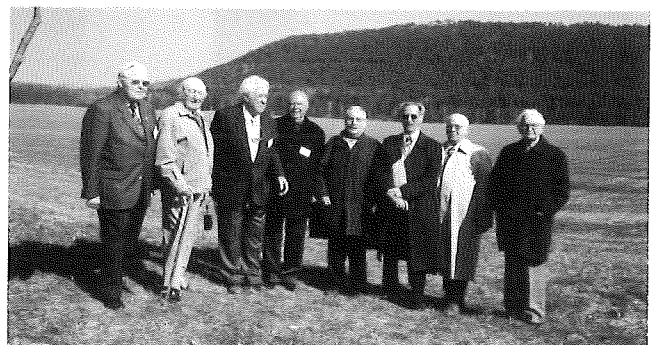
«Aujourd'hui, vous êtes là, nous sommes là, tous ensemble, vos pensées et nos pensées sont celles que l'on doit avoir lorsqu'il s'agit de se souvenir. (...) Est-ce que demain vous vous souviendrez de votre geste ? Est-ce que demain vous vous souviendrez de cette communion de maintenant ? Est-ce que nous pouvons croire en vous ? (...)

A cause de cet anneau de mémoire dans notre tunnel dont nous rêvons depuis tant d'années... A cause de cette grotte qu'il faut creuser, là-bas dans l'escavation laissée par l'effondrement de la gueule du monstre, en cet endroit où la colline semble comme repliée de honte, là-bas, au bord de la plate-forme que nos wagons de terre et de roches ont inlassablement construite. A cause de ce rêve qui nous tient debout, comme eux, en bas, sur la place d'appel, épuisés mais déterminés. Est-ce que nous pouvons encore croire en vous ? Et bien oui, nous le voulons.

A la suite de cette cérémonie le ministre de l'intérieur et son adjoint chargé des monuments accepta de nous recevoir pour un entretien sur l'avenir du tunnel. pressé de questions, notamment par André Baud, notre représentant de la seconde génération, il nous fit savoir qu'une convention était à la veille d'être signée avec le propriétaire transférant au land quelques centaines de mètres du tunnel à aménager, mais que la mise aux normes de sécurité coûterait 900.000 euros et que le land n'avait pas d'argent pour cela.

Puis vint le moment des adieux et le lendemain 14 avril, le retour.

Paul Le Goupil



8 survivants devant la colline sous laquelle est creusé le tunnel.

LE CAMP de ROYALLIEU (1)

Dominique Orlowski

Historique

Le hameau de Royallieu est un faubourg de Compiègne. On lui trouve aussi, dans les anciens titres, le nom de Beaulieu, la Neuville au Bois ou encore la Neuville Saint-Germain, puis celui de Franqueville en raison des privilèges accordés aux habitants. Il ne semble prendre le nom de Royallieu qu'à partir du XII^e siècle et de la construction, par la reine Adélaïde, veuve de Louis VI, d'une demeure royale. Séduits par la beauté de la forêt mais aussi par l'abondant gibier que l'on y chasse, les rois de France, vont pendant trois siècles prendre l'habitude d'y séjourner. Les anglais détruiront la demeure royale en 1430.

Compiègne, qui a toujours été un couloir d'invasion, s'est avérée comme cité de garnison surtout depuis la Révolution française.

En avril 1913, le conseil municipal adopte un projet de casernement pour un régiment de trois bataillons d'infanterie et d'une compagnie cycliste de 300 hommes. De nombreux problèmes retardent les travaux. Le 15 janvier 1914, le 3^e bataillon du 54^e régiment d'infanterie s'installe dans une partie de la caserne qui comprend 24 pavillons, 6 réfectoires, 3 cuisines, 3 lavoirs et 3 latrines entourés d'une clôture.

Les troupes ne vont pas malheureusement jouir du confort de cette caserne longtemps puisque, le 3 août, la France est engagée dans le conflit face à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie, après l'attentat de Sarajevo du 28 juillet.

Dès octobre, Royallieu est définitivement et dans son intégralité transformé en hôpital militaire sous le titre d'hôpital temporaire n°16.

La ville est sous les bombardements, l'hôpital sera miraculeusement épargné, néanmoins, devant l'intensité croissante des bombardements, il est évacué dans la nuit du 11 au 12 juin 1918.

Août 1919, Royallieu retrouve sa fonction initiale avec le retour du 54^e régiment d'infanterie. En hommage aux régiments d'infanterie de Compiègne, un monument aux morts est érigé à gauche de l'entrée principale de la caserne.

Le 1^{er} avril 1923, le 54^e régiment est dissous et ce sont en particulier les Aérostiers du 2^e bataillon qui occupent les lieux tout au long de l'entre-deux-guerres. Royallieu verra également pendant cette période le cantonnement de plusieurs unités distinctes, installées chacune dans une partie de la caserne : les «Biffins» du 6/7, reliquat du 54^e sont installés dans les bâtiments "C" et, entre 1920 et 1929, les troupes coloniales dans les bâtiments "A". Le 9 août 1938, le ministère de l'Air décide une nouvelle organisation de l'Aérostation et la plupart des aérostiers quittent Compiègne.

Pendant cette période des aménagements ont lieu à la

caserne : création d'écuries, de pavillons pour les sous-officiers mariés, qui prendront le nom de "Cité Jardin" et divers bâtiments accessoires afin de répondre aux besoins des différents régiments. Un certain nombre de projets ne verront pas le jour : une infirmerie, un foyer et surtout les aménagements de la voirie aux alentours de la caserne.

Fin septembre 1939, l'ensemble des régiments a quitté Compiègne pour des positions plus avancées vers la ligne Maginot. En octobre le casernement retrouve son rôle d'hôpital militaire sous le nom d'hôpital d'évacuation secondaire n°7. Il sera évacué les 17 et 18 mai 1940 après le déclenchement, le 10 mai, de l'offensive de la *Wehrmacht*.

Le 9 juin, les Allemands font leur entrée dans un Compiègne bombardé et abandonné de ses habitants. Ils réquisitionnent une partie de la caserne de Royallieu pour y rassembler les militaires français et britanniques faits prisonniers au cours de leur avancée dans la région. Le quartier prend alors le nom de *Frontstalag 170 KN 654*.

Le 25 juin est signé au carrefour de Rethondes un armistice imposé par Hitler à la France prévoyant parmi ses 24 articles l'occupation par l'Allemagne d'une grande partie du territoire national.

Parmi les 6.000 prisonniers de guerre, certains sont détachés dans les bureaux ou travailleurs dans les fermes du voisinage. A partir du 22 juin 1941, date de l'invasion par la *Wehrmacht* de l'Union soviétique tout change. Les prisonniers détachés doivent revenir à la caserne afin d'être envoyés en Allemagne, pour remplacer dans les usines les ouvriers allemands enrôlés dans l'armée. Beaucoup réussissent à s'échapper avec l'aide des habitants.

Le *Frontstalag 122*

Le départ des prisonniers de guerre provoque le changement de matricule du lieu qui devient le *Frontstalag 122*, lequel reste sous administration militaire allemande directe. Il va se remplir peu à peu de tous les civils jugés politiquement dangereux pour le III^e Reich ou tombant sous le coup de mesures raciales. Il va devenir le troisième par importance des camps nazis installés en France, après ceux du Struthof et de Drancy.

Dès la fin juin 1941, les premiers internés sont les communistes, élus, militants et syndicalistes arrêtés à travers tout le pays. Ce groupe va marquer de son empreinte la vie du camp en occupant notamment les fonctions et services de gestion. Mais rapidement de nombreuses nationalités vont se côtoyer, des Anglais puis des antifascistes italiens, des Républicains espagnols, des Belges, des Hollandais, etc... En tout une vingtaine de nationalités y sont représentées. Cependant les Français y seront toujours majoritaires.

(suite page 14)

Association française Buchenwald-Dora et Kommandos
XXVIII^e Congrès national du 26 au 29 septembre 2003
Hôtel-Dieu Saint-Nicolas - Rue du Grand Ferré - COMPIÈGNE

DOSSIER INSCRIPTION

◦ Je m'inscris pour participer au Congrès

NOM : Prénom :

Déporté (Matricule) Veuve de déporté à Buchenwald
Épouse Descendant Ami(e)

Adresse :
..... N° Téléphone :

◦ Je serai accompagné de personnes

◦ Je réserve pour :

- le repas du samedi 27 à 12 h	25 € x personnes = €
- le repas du dimanche 28 à 13	37 € x personnes = €
- la sortie du lundi 29	34 € x personnes = €
	Frais de dossier	15,24 €

◦ Je vous règle la somme de €

Parc de stationnement «Vinci Park» à proximité du lieu du Congrès, situé Place du Marché

Cette fiche est à retourner au plus tard le 19 septembre 2003

à L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD-DORA ET KOMMANDOS
66 rue des Martyrs - 75009 PARIS



Se confondent toutes les catégories sociales, des simples ouvriers aux ministres, des petits fonctionnaires aux préfets, des professions libérales, des gros et petits industriels, des personnalités nationales.

Toutes les confessions se mélangent aussi, catholique, orthodoxe, protestante et bien sur juive avec l'arrivée, le 12 décembre 1941, du premier convoi de 1.200 juifs.

De 1941 à 1944, Royallieu reçoit donc une population hétéroclite. Arrêtés sur dénonciation ou pour faits de résistance, pris dans une rafle ou comme otages, encore condamnés de droits communs (placés là volontairement par les Allemands), des quatre coins de la France, de toutes les prisons de tous les camps d'internement. Ils stationnent à Royallieu, en attendant d'être déportés vers l'Allemagne. Le séjour dure en moyenne trois semaines, parfois quelques jours, ou de longs mois.

Ce lieu très bien gardé, très isolé a fait l'objet d'aménagements de la part des Allemands.

Un long mur haut de trois mètres au sud et à l'est a été construit, masquant le treillage métallique. A 100 m de chaque côté, des chicanes barrent la route. A l'intérieur, près de la clôture, deux réseaux de fils de fer barbelés et de chevaux de frise de six à huit mètres de largeur et de 2,5 m de hauteur forment un *no man's land* qu'il est dangereux d'aborder, sans prendre le risque de se faire tirer dessus par des sentinelles qui circulent sur le chemin de ronde, entre les barbelés, ou par des soldats juchés dans leur mirador. En outre la nuit, les faisceaux lumineux des projecteurs balayent sans cesse le camp. Les installations propres au camp n'ont pas été touchées, la grande porte principale s'ouvre sur un immense terre-plein autour duquel s'articulent les baraques dont seule la destination a changé. Les bâtiments des groupes "A", "B", "C", etc. sont occupés par des catégories de détenus différentes et sont séparés par des barbelés afin d'éviter toutes communications.

A l'arrivée, ils subissent une incorporation "militaire" marquant le début d'une véritable dépersonnalisation. Appel, réception de matériel de base, visite médicale, réception d'une plaque ou d'une étiquette en carton (à partir de 1944) portant un numéro matricule, confiscation des biens, enregistrement d'identité, prise d'empreinte et signature et enfin affectation à un bâtiment.

Les Allemands se déchargent de l'organisation interne sur les détenus. A la tête des internés, le doyen du camp, seul personnage en rapport avec les autorités dont il reçoit les instructions. Dans chaque bâtiment, on trouve un chef de bâtiment. Dans chaque bâtiment 8 chambres de 24 lits.

La journée au camp commence et se termine par l'appel. A part quelques corvées, le travail est inexistant. L'hygiène est précaire, poux et puces pullulent. La nourriture est maigre.

Afin de lutter contre le découragement, de nombreuses activités physiques et culturelles sont organisées par les déportés.

De nombreuses évasions sont tentées, les deux plus célèbres sont celles du 22 juin 1942, où 19 communistes réussissent par un tunnel de 48 m de long à recouvrer leur liberté, et celle du 13 juin 1944, où par le même tunnel 17 détenus ont pu s'échapper.

Le 18 août 1944, un dernier convoi de 1.251 internés quitte le

camp de Royallieu. La carrière de ce camp est terminée. 53.785 Internés y ont séjourné, 49.860 ont été déportés vers les camps allemands, 300 y sont décédés, 2.300 y seront fusillés ou disparaîtront.

A tous ceux là, un ultime hommage est rendu par un monument réalisé à partir de barbelés et de bribes d'un mirador. Sa croix de Lorraine symbolise la résistance et son triangle " F " rappelle les internés français. Il abrite une urne contenant de la terre des divers camps de concentration.

En mai 1972, a lieu l'inauguration officielle du monument définitif placé à gauche de l'entrée du quartier.

(1) A partir de *Royallieu 80 ans d'Histoire, historique de la Caserne Royallieu* réalisé par le premier transmetteur Sylvain Pouteau, appelé, incorporé au 51^e régiment de transmission en 1991.

ILS SONT PARTIS DE COMPIÈGNE VERS LES CAMPS DE CONCENTRATION NAZIS (1) (2)

Date de départ	Lieu d'arrivée		Effectif Départ	estimé Arrivée
1942				
6 juillet	Auschwitz-Birkenau	(3)	1 175	1 138
1943				
23 janvier	Sachsenhausen		1 650	1 424
24 janvier	Auschwitz-Birkenau	(3)	230	230
16 avril	Mauthausen		1 000	992
20 avril	Mauthausen		1 000	987
28 avril	Ravensbrück		?	219
-	Sachsenhausen		1 000	850
-	Mauthausen («NN»)		?	11
8 mai	Sachsenhausen		1 000	854
20 mai	Mauthausen («NN»)		?	9
25 juin	Buchenwald		999	996
2 septembre	Buchenwald		1 000	896
16 septembre	Buchenwald		989	928
28 octobre	Buchenwald		1 000	912
14 décembre	Buchenwald		1 000	921
1944				
3 janvier	Mauthausen	(4)	?	6
?	Buchenwald	(4)	?	18
17 janvier	Buchenwald		2 000	1 934
22 janvier	Buchenwald		2 000	1 991
27 janvier	Buchenwald		1 600	1 581
31 janvier	Ravensbrück		?	958
28 février	Mauthausen	(4)	?	50
13 mars	Mauthausen	(4)	?	51
16 mars	Mauthausen	(4)	?	61
21 mars	Mauthausen	(4)	?	50
22 mars	Mauthausen		1 300	1 218
27 mars	Mauthausen	(4)	?	61
6 avril	Mauthausen		1 500	1 486
17 avril	Mauthausen	(4)	?	35
27 avril	Auschwitz-Birkenau	(5)	1 700	1 652
12 mai	Buchenwald		2 200	2 051
21 mai	Neuengamme		2 000	1 993
4 juin	Neuengamme		2 200	2 031
18 juin	Dachau		?	2 140
2 juillet	Dachau		?	1 630
15 juillet	Neuengamme		1 700	1 510
28 juillet	Neuengamme		1 700	1 656
17 août	Buchenwald		1 250	1 246

- (1) Source *Mémoire vivante*, numéro spécial, mai 2000, bulletin de la Fondation pour la mémoire de la déportation
- (2) Au cours des années 1941 à 1943, des convois de déportés juifs sont également partis de Compiègne vers Auschwitz-Birkenau
- (3) Ces convois, 6 juillet 1942 (hommes), 24 janvier 1943 (femmes), furent constitués de déportés résistants considérés « otages ».
- (4) Convois via le camp de Saarbrück-Neue-Bremme.
- (5) Convoi dit « des Tatoués », ramené vers Buchenwald, le 14 mai 1944.

VOYAGE ACTION MÉMOIRE DU 20 AU 25 AOÛT 2003

Hommage aux femmes des kommandos de Buchenwald (Leipzig-Hasag et Markkleeberg) et visite au kommando de Langenstein

Dans le cadre de la préparation de ce voyage, Bertrand Herz, secrétaire général, et Simone Frocourt, responsable des voyages Action-Mémoire, se sont rendus à Leipzig et à Markkleeberg où ils ont rencontré les autorités municipales pour la mise au point des journées des 22 et 23 août. Ces personnalités et leurs collaborateurs les ont assurés de leur souhait de rendre un hommage tout particulier et solennel aux femmes déportées dans ces deux kommandos. Ils veulent aussi y associer l'ensemble des femmes françaises internées dans d'autres kommandos de Buchenwald, tels que Abteroda, Raguhn, Schlieben, Taucha, Torgau. C'est ainsi qu'après l'inauguration d'une plaque aux femmes déportées dans les kommandos de Buchenwald, lors de la cérémonie du 58^e anniversaire de la libération (voir p.7), une nouvelle manifestation d'hommage aux femmes sera organisée sur les lieux de deux kommandos où elles ont souffert.

Le déroulement de la visite au kommando de Langenstein sera, quant à lui, mis au point avec les responsables du Mémorial de Langenstein et de l'Association française des anciens de ce kommando.

La date limite d'inscription a été fixée impérativement au 30 juin. En effet, les prises d'options de billets et de réservations SNCF, comportant le nombre de places à prévoir, notamment pour le retour en couchettes T2, doivent être faites très tôt, pour bénéficier de réductions plus importantes.

Par ailleurs, les démarches à effectuer par l'Association pour faire bénéficier de réductions d'une part les déportés, d'autre part les ayants-cause de déportés disparus (visites aux tombes), tant auprès du ministère de la Défense (Anciens combattants) que de la SNCF, nous obligent à respecter certains délais. C'est pourquoi, pour ces catégories de participants, la date limite d'inscription est fixée au 15 juin. Nous vous demandons de bien vouloir nous en excuser, mais la procédure imposée par l'administration est indépendante de notre volonté. Si cette date limite n'est pas respectée, nous serons au regret de leur appliquer le tarif "autres participants", plus élevé.

Nous rappelons que, pour bénéficier des réductions (75% en France, gratuité en Allemagne pour eux-mêmes et une autre personne), les déportés doivent joindre à leur demande d'inscription une copie de leur carte de déporté et de leur carte d'invalidité (double barre rouge). Quant aux ayants cause, bénéficiant de la gratuité sur l'ensemble du trajet, ils doivent joindre à leur demande d'inscription une copie de la carte de déporté du disparu en déportation, une copie du livret de famille prouvant la filiation, et un formulaire (à réclamer à l'association) à faire signer par les services de la mairie de leur domicile.

Programme voyage du 20 au 25 août 2003

Date limite d'inscription :

pour les déportés et les ayants cause : 15 juin

pour les autres participants : 30 juin.

Mercredi 20 août

Départ Paris gare de l'Est (aux environs de 13 h.).

Arrivée à Weimar vers 21 h.

Dîner et nuit à Ballstedt et Ollendorf, près de Weimar.

Jeudi 21 août

Visite du camp de Buchenwald.

Vendredi 22 août

Départ pour Leipzig vers 8 h.

Arrivée à Leipzig aux environs de 10h-10h.30.

Hommage aux femmes déportées dans le kommando de Leipzig-Hasag : réception par le Directeur du complexe technique et industriel sur l'emplacement de l'ancien camp ; dépôt de gerbes au monument commémoratif dédié aux femmes mortes dans ce kommando.

Visite de la ville et réception par la mairie de Leipzig.

Soirée libre.

Samedi 23 août

Départ pour Markkleeberg (à quelques km. au sud de Leipzig).

Visite du camp et des bâtiments qui subsistent.

Hommage aux femmes décédées dans ce kommando, dépôt de gerbes à la stèle du souvenir.

Réception par le Maire de la ville.

Déjeuner.

Rencontre avec des jeunes (sous réserve).

Départ pour Halberstadt.

Dimanche 24 août

Visite du kommando de Langenstein.

(L'organisation de cette journée n'a pas encore été mise au point avec le Mémorial de Langenstein et l'association des anciens de ce kommando).

Départ pour Nordhausen.

Lundi 25 août

Visite du camp de Dora et du kommando d'Ellrich.

Départ pour Erfurt.

Retour à Paris en couchettes T2.

Arrivée à Paris le 26 août vers 7 h.

PRIX :

Déportés et guides	560 €
Familles de déportés décédés en déportation	500 €
Autres participants	650 €
Jeunes de moins de 18 ans ou étudiants (nous consulter)	

GARDELEGEN

Le *Serment* n° 287 a reproduit un extrait d'un article relevé par notre amie Agnès Triebel dans la revue *Antifa*, organe de la VVN/BdA, Association des victimes du nazisme et des antifascistes allemands. Cet article appelait à la vigilance à l'égard du projet de la municipalité de Gardelegen de remplacer la disposition actuelle du cimetière, comportant 1016 tombes individuelles entourée chacune d'une bordure, par une plantation uniforme de gazon, au risque, semble-t-il, de faire disparaître les tombes individuelles.

D'autres informations ont été obtenues, grâce à notre amie Irmgard Seidel, du Mémorial de Buchenwald. Elles sont un peu plus rassurantes, en ce sens que chaque tombe resterait identifiée. C'est ce qu'indiquait le compte-rendu publié dans le *Serment* n° 288.

Des contacts ont été pris ultérieurement par Bertrand Herz, président du Comité international, auprès du Directeur du Mémorial de Mittelbau-Dora, le Dr. J-C. Wagner, qui est en relation fréquente avec la ville de Gardelegen.

Notre ami Lucien Colonel, d'Annecy, a, de son côté, écrit directement à la municipalité de Gardelegen. Lucien Colonel (KLB 39777), évadé de la marche de la mort qui se dirigeait vers Gardelegen, y est arrivé libre, dès le 15 avril 1945, après le massacre. Il connaît particulièrement bien toute l'histoire du cimetière.

Si, depuis avril 1945, chaque tombe a été et est restée individualisée par des croix (ou des étoiles de David), leur environnement a été remanié dans le temps par rapport à leur état initial. En 1960, chaque tombe était matérialisée par un petit tumulus de verdure (cf. photo ci-contre).

En 1972, les tombes furent aménagées telles qu'elles se présentent actuellement, avec des petites bordures classiques en ciment entourant de la terre et des



Gardelegen aujourd'hui

fleurs (cf. photo ci-dessus).

En même temps, le panneau installé (en langues anglaise et allemande) par le commandant américain, obligeant les habitants de Gardelegen à rendre un hommage perpétuel aux victimes, avait été remplacé par un panneau du comité antifasciste, qui fit l'objet de protestations ; le panneau initial a été remis en place à la réunification. Par ailleurs, la RDA érigea sur l'emplacement de la sinistre grange d'Isenschnibbe un monument commémoratif toujours en place.

Des correspondances reçues il ressort :

1) que la municipalité se propose de revenir aux dispositions ordonnées en 1945 par le commandement militaire américain se référant aux standards des cimetières militaires américains,

2) que l'ensemble du cimetière



Gardelegen en 1965

sera recouvert d'un gazon, dont l'entretien est beaucoup moins onéreux, les bordures actuelles étant enlevées,

3) que chaque tombe continuera à être repérée individuellement.

La question fondamentale qui se pose est de savoir si chaque tombe individuelle sera identifiée par une croix (ou étoile de David) dressée verticalement, comme actuellement, ou par une simple plaque déposée sur l'emplacement, ce qui nuirait gravement à la solennité du lieu. Nous ne savons pas de façon sûre si des associations d'anciens déportés ou familles ont été associées aux discussions actuellement en cours, dont on nous dit qu'elles peuvent être longues. Si l'on se réfère aux cimetières américains tels que celui si impressionnant de Colleville en Normandie, comportant des croix fort bien entretenues, on peut être rassuré. Mais, si leur entretien est coûteux, sera-ce la solution adoptée ?

Lucien Colonel a écrit à la municipalité de Gardelegen qu'il jugeait essentiel que les tombes soient individualisées par des croix (ou étoiles de David).

Le Comité international et l'Association française ont écrit dans le même sens à la municipalité, avec copie aux autorités compétentes.

Affaire à suivre.

B.H.

VOYAGE «ACTION MÉMOIRE» DU CÔTÉ DE LA NORMANDIE

Comme chaque année, le Comité régional de Haute Normandie de notre Association, piloté par nos amis Charles et Karine Pieters et Michel Legrand, a organisé un voyage aux camps de Buchenwald, Dora et Ellrich, du 27 mars au 1er avril 2003.

Ce voyage a permis à un groupe d'une cinquantaine de personnes (jeunes gens, professeurs, un journaliste local, deux membres du Comité régional et notre camarade Emile Torner, ancien déporté, qui a témoigné auprès du groupe) de participer à des visites et discussions nécessaires à la recherche de la Mémoire.

Toujours dans ce cadre, rappelons que nos amis de Normandie organisent depuis de nombreuses années des voyages sur les mêmes sites concentrationnaires (Buchenwald, Dora et Ellrich).

Quarante-cinq jeunes scolarisés au sein de divers établissements (St Etienne du Rouvray, St Valéry en Caux, de Gonfreville l'Orcher, du Tréport et de Neuville les Dieppe), trois professeurs, un journaliste, deux accompagnateurs du Comité régional et toujours notre ami Emile Torner avaient participé à un tel voyage.

Complètement autofinancé grâce aux participations des établissements scolaires concernés, aux municipalités de Dieppe, de Gonfreville l'Orcher, du Grand Quevilly, de Rouen, de St Etienne du Rouvray, de Tourville et du Tréport, mais aussi des Associations locales FNDIRP, ANACR et à notre Comité régional.

Ce voyage fut un succès et restera sans doute un événement marquant pour chacun des jeunes participants.

A leur retour, plusieurs articles dans les journaux locaux leur furent réservés et un compte-rendu fut rédigé par les participants et imprimé grâce au soutien de la Mairie de Dieppe.

Nous adressons à tous nos remerciements pour cette initiative qui se renouvelle chaque année et qui prouve toute la vitalité du Comité régional et la parfaite implication de nos amis de Normandie dans l'accomplissement du travail de Mémoire.

Jean-Claude Gourdin

DU NOUVEAU POUR LES BONS DE SOUTIEN ...

Depuis bien des années, la diffusion annuelle constitue une précieuse ressource financière permettant à notre Association de développer l'ensemble de ses activités, principalement centrées sur le travail de Mémoire, la défense des intérêts moraux et matériels de ses membres et la solidarité.

Il n'est donc pas d'actualité d'y renoncer.

Mieux ! Nous souhaitons en accroître le placement !

Et pour ce faire nous avons, à titre expérimental et pour cette année, décidé de réviser la nature des lots à offrir à nos heureux gagnants en délaissant les objets aux valeurs et intérêts limités au profit de matériels plus attractifs.

Ainsi, trois téléviseurs, trois lecteurs DVD, deux Radio/lecteur compact disque et trois fers à repasser avec réservoir séparé figureront parmi les premiers cadeaux offerts par tirage au sort.

Par ailleurs, il est probable qu'une porcelaine de Sèvres (comme en 2001) sera également à gagner. (Des démarches sont actuellement en cours auprès de la Présidence de la République pour qu'un tel article nous soit offert.)

Nous pensons dans ces conditions que le placement des bons de soutien 2003 devrait se trouver facilité et que grâce à tous vos efforts, à votre persuasion et à votre générosité, l'année 2003 sera un grand crû.

Merci à tous et bon courage !

NB : Les matériels offerts seront mis à la disposition des heureux gagnants selon des conditions qui leur seront communiquées par l'Association après le tirage au sort qui interviendra le 4 octobre 2003.

SOLIDARITÉ

Chaque année, Roger Bougeot (matricule 14111) organise une rencontre le 11 avril.

Voici, ci-dessous, la lettre qu'il nous adresse.

Comme tous les ans, ce 11 avril, j'ai invité autour d'un bon repas, 28 amis de la déportation, après avoir écouté, dans le recueillement, Jean Ferrat chanter Nuit et Brouillard, et un rappel de ce que fut ce jour où les Déportés ont assuré leur libération eux-mêmes, la place était libre pour la fête, non sans avoir auparavant fait part de mon indignation contre toutes les guerres.

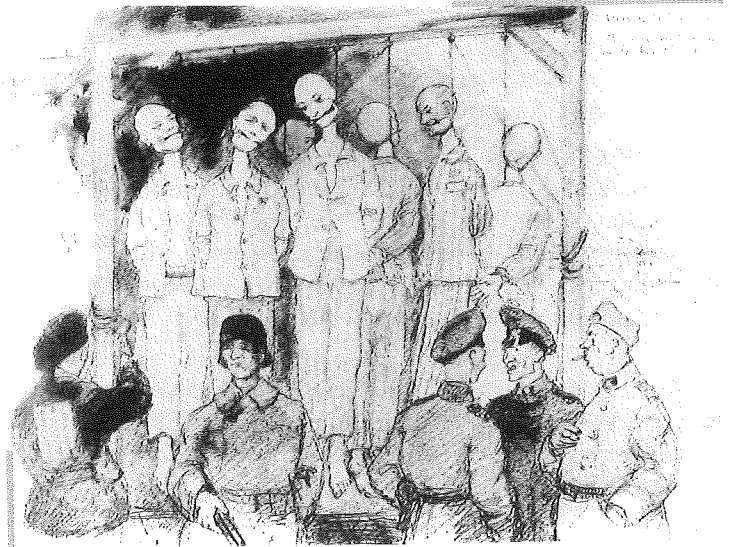
Au dessert, j'ai proposé une petite surprise : il y avait une rosette et un saucisson entourés de ficelle et chacun pouvait donner la longueur autant de fois qu'il versait deux euros. Cela a produit la somme de 150 euros que je m'empresse de vous faire parvenir pour que vive notre Association.

Merci Roger.

Léon DELARBRE, le peintre déporté

Sous ce titre et la signature de Madame Renée Billot, fille de Léon Delarbre, a été édité un très intéressant album rappelant la vie de famille, d'artiste peintre de ce dernier. Combattant de la Première Guerre mondiale, Résistant, arrêté par la Gestapo, Léon Delarbre deviendra le «185409» du convoi des «Tatoués», à Auschwitz-Birkenau, puis le «53083», à Buchenwald, avant d'être envoyé à Dora.

Dans ces pages l'on retrouve nombre des dessins clandestins qu'il réalisa à Auschwitz, Buchenwald, Dora, Bergen-Belsen, terme de la «marche de la mort» d'évacuation de Dora. A son retour, Léon Delarbre réussit à ramener ses oeuvres, comme le firent d'autres de nos camarades, Boris Taslitzky, Paul Goyard... Les originaux de Léon Delarbre sont maintenant préservés au musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon, où ils constituent un ardent témoignage de la Résistance culturelle face à la barbarie nazie.



29 Russes sont pendus sur la place d'appel - 21 mars 1945

Ce volume est disponible à l'Association, au prix de 5 euros (8,50 euros avec le port).

L'ADDITIF AU MÉMORIAL DES FRANÇAIS A BUCHENWALD, DORA ET KOMMANDOS (Troisième tome) EST PARU

Comme l'a décidé le Comité national du 2 mars 2002, le troisième tome du Mémorial est mis gratuitement à la disposition des souscripteurs des deux premiers tomes, au siège de l'Association, 66 rue des Martyrs 75009 Paris. Les souscripteurs peuvent par ailleurs, sur leur demande, se le faire envoyer à leur domicile, moyennant le paiement des frais d'expédition (8 euros).

On rappelle que ce troisième tome comprend les listes des additions et modifications réalisées depuis octobre 1999, date de parution des deux premiers tomes, grâce au travail de l'équipe de l'Association et à la collaboration active des déportés et des familles : 7.857 noms de Français, 568 noms de femmes, 121 noms d'étrangers.

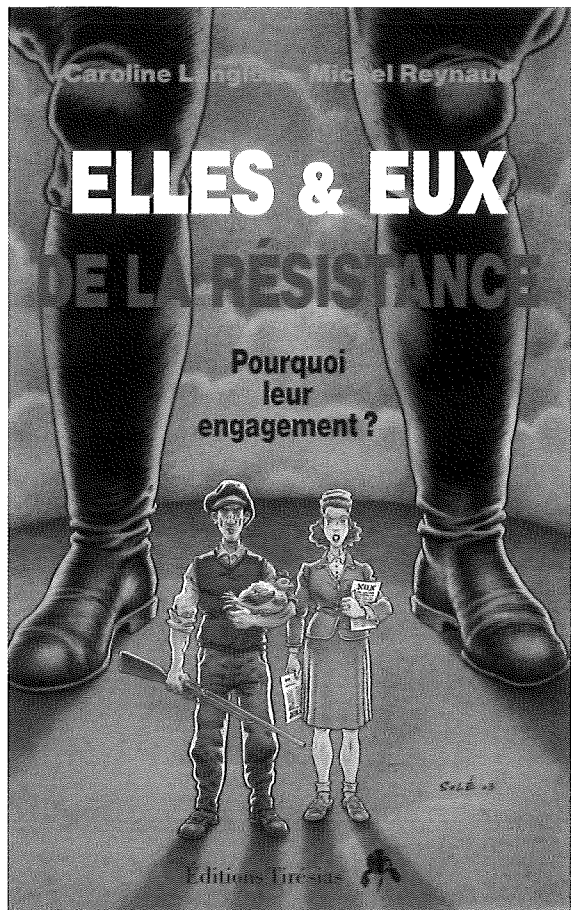
A ce travail s'ajoute, rédigée par Flo Barrier, la liste des 168 combattants alliés de la liberté ; il s'agit des aviateurs alliés détenus à Buchenwald ; cette liste précise leurs nationalités, ainsi que les lieux et dates des chutes, lorsqu'elles sont connues.

Ce troisième tome présentera aussi des rectifications et compléments concernant la partie historique :

- Rectifications des textes de plusieurs Kommandos de femmes (Abterode, Markkleberg, Schlieben, Torgau), ainsi que de Rottleberode,
- Rédaction nouvelle du texte sur Ohrdruf, due à Jacques Moalic,
- Texte nouveau consacré aux marches de la mort, rédigé par François Bertrand,
- Texte nouveau sur le massacre de Gardelegen, par Lucien Colonel.

ELLES ET EUX DE LA RÉSISTANCE : Pourquoi leur engagement ?

C'est le titre d'un ouvrage, écrit par Caroline Langlois et Michel Reynaud qui s'engagent à nous présenter l'itinéraire de vingt-huit résistants (14 hommes et 14 femmes) pendant la Seconde Guerre mondiale. Tous étaient jeunes, très jeunes (entre quinze et trente ans) et n'avaient qu'un seul objectif : se battre pour libérer la France.



Parmi les vingt-huit signataires de ce livre figure un Allemand, né le 8 juin 1923 à Berlin.

En septembre 1944, il est sous lieutenant FFI à Brive la Gaillarde.

Réfugié en France avec ses parents depuis 1933, il entre dans la Résistance en février 1943.



Il se trouve en Corrèze lors de la destruction d'Oradour sur Glane.

Il écrit : «Ce fut pour moi une confirmation de plus que j'avais aperçu le vrai visage du nazisme dans la nuit du 28 février 1933 à Rheinsberg».

Pourquoi leur engagement ?

Par amour d'une France libre. Politiquement et socialement, ils sont différents : les uns sont communistes, socialistes, les autres sont gaullistes ; ils sont ouvriers, étudiants, instituteurs, jeunes mobilisés, catholiques, protestants, juifs, fils et filles d'agriculteurs, de magistrats, de fonctionnaires, d'officiers, de gendarmes. Certains viennent d'Espagne où ils se sont battus contre Franco, d'autres ont fui avec leur famille l'Allemagne nazie. Mais pour tous, l'annonce faite par le Maréchal Pétain le 17 juin 1940 de capituler et de collaborer avec l'occupant est le point de départ décisif de leur engagement. Ils ont tous en commun un patriotisme vibrant qui leur fera dire NON à la défaite, NON à l'occupation, NON au nazisme. Dès ce jour, la volonté de résister à l'ennemi guidera leur action pour libérer la France.

L'action résistante

«Elles et eux» nous entraînent dans la géographie compliquée de la France occupée, sur les sentiers infiniment dangereux de la clandestinité. Distribution de tracts journaux clandestins, paquets de matériel, traques, caches, peur, arrestation, Gestapo, interrogatoires, internement, déportation, tel est le parcours de ces hommes et de ces femmes à la détermination si grande qu'ils n'ont jamais flanché. Ils sont allés jusqu'au bout du chemin impitoyable de la liberté qui les a fait passer, parfois avec une partie de leur famille, par Auschwitz, Dachau, Neuengamme, Mauthausen, Ravensbrück. Huit d'entre eux dont une femme, furent déportés à Buchenwald et dans ses Kommandos.

Leçons de vie

A travers la mémoire de cette poignée d'hommes et de femmes dont la vie prend très vite l'allure de destin, le lecteur réalise que pour tous ces jeunes qui sortaient à peine de l'école ou de l'apprentissage, la résistance fut la plus grande école de leur vie. Le mot «liberté» dont ils étaient tous si épris, fut et reste le sens de leur existence, de leur lutte, de leurs espoirs passés et présents. Leur combat à tous rappelle cette phrase d'Alexis de Tocqueville : «La fin des démocraties, c'est la fatigue des libertés».

Agnès Triebel

Elles et Eux de la Résistance. Pourquoi leur engagement ?

Caroline Langlois et Michel Reynaud

Editions Tirésias, 2003, 350 pages, 24 euros

SUR LES CARNETS DE SOINS (suite)

Le 11 février 2003, M. Hamlaoui Mekachera nous adressait un courrier concernant les difficultés rencontrées par certains d'entre nous auprès de leurs médecins traitants.

Dans cette réponse le ministre donne cette indication :

S'agissant, d'une manière plus générale, du refus, par certains médecins de l'usage du carnet de soins gratuits, cette pratique existait, mais était d'usage ponctuel, et dans ce cas de figure, soit la direction interdépartementale remboursait le pensionné lui-même, qui avait fait l'avance des frais au vu de la feuille de maladie établie par le praticien, soit le médecin utilisait la carte VITALE et les frais étaient pris en charge par le régime de protection sociale du pensionné.

En soulignant certaines difficultés consécutives à l'utilisation du carnet de soins la lettre se conclut ainsi :
Ces difficultés et le caractère désuet du carnet de soins gratuits, ont conduit à la mise en place d'un groupe de réflexion sur une nécessaire évolution de ce support du tiers payant en faveur des bénéficiaires de l'article L. 115 du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de la guerre, qui satisferait les professionnels de la santé et les pensionnés eux-mêmes. Ce groupe de travail vient d'être constitué et a débuté ses travaux récemment.

Souhaitons que cette étude aboutisse dans les meilleurs délais à une conclusion favorable aux pensionnés.

A PROPOS DES ORPHELINS DE GUERRE ET DES PUPILLES DE LA NATION

Dans le cadre d'une récente interview accordée à la Fédération nationale des Fils des Morts pour la France «Les Fils des Tués», Monsieur le secrétaire d'Etat aux Anciens combattants, Hamlaoui Mekachera, a fait savoir que :

«L'attribution de la carte de ressortissant de l'Office national des Anciens combattants pour les orphelins de guerre et les pupilles de la nation ne faisait que confirmer le fait que ces deux catégories de population «bénéficiaient» de tous les droits des dits ressortissants à l'instar de ce qui est intervenu pour les veuves d'anciens combattants.»

En conséquence, nous convions nos adhérents pupilles de la nation à se rapprocher des directions interdépartementales ou départementales des Anciens combattants pour obtenir la carte de ressortissant de l'Office national des Anciens combattants et s'assurer de leurs droits.

* ✧ * ✧ * ✧ * ✧

Par ailleurs, s'agissant de la question relative à l'éventualité d'une extension des dispositions du décret du 13 juillet 2000 en faveur des fils et filles de déportés morts en déportation, il est à souligner que notre Association a fait tenir à M. Philippe Dechartre, chargé de mission auprès du secrétaire d'Etat aux Anciens combattants, la liste portant recensement des orphelins pouvant à priori être visés (les non-majeurs ou moins de 21 ans) au moment de la déportation de leur père.

A ce jour, 159 fils et filles ont été identifiés par nos soins et portés à la connaissance des pouvoirs publics.

Soulignons une nouvelle fois que toutes ces démarches préliminaires ne peuvent évidemment valoir demandes officielles puisqu'en effet à ce jour l'acte réglementaire nécessaire, à savoir un nouveau décret, n'est pas pris et qu'il ne le sera, le cas échéant, qu'au terme de l'étude en cours menée par M. Philippe Dechartre.

Bref, un long parcours nous attend encore mais votre Association vous tiendra informés sur l'évolution de ce dossier.

Affaire à suivre !

Margarethe SCHNEIDER 1904-2002



Le pasteur Paul Schneider,
1934

Elle était la veuve du pasteur Paul Schneider, connu dans l'histoire du camp de Buchenwald sous le nom du "prêcheur de Buchenwald". Martyr de la barbarie nazie, il avait été arrêté en mai 1937 par la Gestapo comme "ennemi de l'Etat" et envoyé au camp de Buchenwald le 24 novembre 1937. Le camp n'avait alors que quelques mois d'existence, l'enfer y était déjà absolu. Paul Schneider y fut interné vingt mois, dont treize dans le Bunker, pour avoir refusé le

1er mai 1938 de saluer le drapeau nazi sur la place d'appel du camp. Sentinelle du Christ, il hurla l'Evangile à travers sa cellule d'arrêt du Bunker, dans une constante communion d'esprit avec ses frères du camp.

Le «prêcheur de Buchenwald»

Traîné au Bunker après avoir été battu pour refus d'obéissance, il y vécut sa passion du Christ et de son prochain, dans un martyr absolu, sans jamais avoir peur de rappeler leurs crimes à ses bourreaux. "Dans le Bunker, j'ai fait la connaissance du pasteur Schneider, dont la cellule jouxtait la mienne. Chaque matin, il disait une prière pour nous, ce qui lui valait les coups et tortures du commandant du camp Sommer et de ses acolytes. (...) Un jour le chef du camp Schober apparut dans le Bunker et dit au pasteur: "Votre femme et votre fille ont trouvé la mort dans un accident, cela ne vous touche-t-il pas?" Le pasteur répondit après un court temps d'arrêt: "Bien sûr que cela me touche, mais ce qui m'opprime encore plus, ce sont les traitements effroyables que les détenus doivent subir à cause de vous". Fou de colère, le *Lagerführer* Schober lui rétorque: "Tu vas me le payer, ordure!..." (1) De fait, rien de fut épargné au pasteur. Battu, torturé, brûlé, affamé, cela ne l'empêchait pourtant pas, au nom de son Amour, de refuser toute nourriture le vendredi (2), jour de la mort du Christ, ni de crier jusqu'à ce que ses bourreaux le fassent taire très rapidement, une parabole ou un verset de l'Evangile, les jours de grandes fêtes religieuses. Déchirant le silence de la place d'appel, les détenus entendaient, comme venue d'un autre monde, sa voix, "telle celle de Jean le Baptiste sortie des geôles d'Hérode, la voix puissante de Celui qui appelle dans

le désert" (3) retentir depuis l'ouverture grillagée de sa cellule et dire: "Jésus a proclamé: "Je suis la Lumière du monde, qui me suis ne pénétrera pas dans les ténèbres".

Parmi les innombrables témoignages de ceux qui ont entendu et vu le pasteur Schneider, le détenu allemand communiste Hasso Grabner-Leipzig, rendit l'hommage suivant au pasteur, en mars 1947: "In memoriam au pasteur Schneider: Parmi tous les hommes de courage, qui sont restés fidèles à eux-mêmes jusqu'au bout, tu n'étais pas le dernier, Pasteur. Nous, tes camarades, avons pour toi respect et admiration et ressentons la pureté héroïque de ton cœur. Même si nous ne nous sommes pas engagés dans le combat contre la bête fasciste conduits sous les mêmes lois, même si nous avons considéré que le Mal ne serait pas levé pas le christianisme, mais plutôt par un combat pour une vie meilleure ici-bas, tu fus pour nous sincèrement un frère et nous te rendons hommage dans l'amour de la fraternité. Ta souffrance fut la nôtre, ta mort fut pour nous une profonde blessure. Ton amour pour l'humanité qui souffre, pour les opprimés et les malheureux, pour tous les héros sans nom et toutes les victimes innocentes de ce système fou, t'ont conduit à devenir toi-même un martyr et un héros (...) Ta foi inébranlable en une justice définitive refusait toute solution de compromis que les lâches bourreaux fascistes, vaincus par la fermeté de ton âme croyante, t'ont souvent proposée. Nous avons toujours su qu'il n'y avait pas d'autre chemin pour toi que celui de la mort, et nos cœurs t'y accompagnent, dans la fierté et dans le deuil. Et c'est dans la fierté et le deuil que nous, qui avons réchappé à la mort, te rendons aujourd'hui hommage. C'est en tant que communiste que je raconterai ton histoire à tous ceux qui voudront bien l'entendre et que je leur dirai: "Ta mort a uni nos mains..." (4).

La mort de Paul Schneider

Ce furent les détenus communistes allemands, Poller et Peix (5), qui vécurent les derniers moments du pasteur, envoyé au Revier où ils travaillaient, sur ordre de la direction. Poller confia plus tard qu'il n'avait jamais réussi à comprendre comment, vu son état, le pasteur avait pu traverser la place d'appel, les rangées d'innombrables baraques et descendre le bois à pied jusqu'au Revier. Sur le chemin, le pasteur Schneider avait rencontré un camarade de détention de Coblenz, Peter Propst, et avait échangé quelques mots avec lui: "J'ai un oedème cardiaque. Il n'est pas une parcelle de mon corps qui n'ait été battue. Ils m'ont fait des piqûres. Depuis la seconde piqûre, mon cœur bat de façon totalement désordonnée. Je n'en ai plus pour longtemps" (6). Effectivement, les SS assassinèrent le pasteur avec une dernière dose létale de phénol.

Jusqu'au bout dans le mensonge, la direction du

camp envoya un télégramme à Margarethe Schneider le 18 juillet 1939, l'informant du décès de son mari et lui demandant si elle souhaitait faire rapatrier à ses frais sa dépouille. Elle partit dans la nuit même à Weimar et put le voir quelques instants, en présence du commandant Sommer, du médecin du camp Ding-Schuler et d'un inspecteur de la section politique, qui lui firent part de leur surprise devant cette crise cardiaque aussi fatale qu'inattendue... (7).

Décédée en décembre 2002, Margarethe Schneider fut la gardienne de l'héritage spirituel de son mari, infatigable témoin durant les soixante-quatre ans qu'elle lui survécut, du blasphème à la vie et à la foi que représenta l'idéologie nazie. En 1953, elle accepta que soient publiées les vingt-trois lettres que Paul Schneider lui avait envoyées de Buchenwald. Dix avaient été écrites avant son enfermement dans le Bunker, les treize autres depuis sa cellule. Autant de précieux témoignages pour l'histoire.

Agnès Triebel

(1) Karl Tzrmiel, détenu KLB, lettre du 22.3.1948, in Prof. D. Heinrich Vogel, *Der Prädiger von Buchenwald*, Lettner-Verlag, Berlin, 1953, p. 187

(2) Père Leonhard Steinwender, déporté autrichien, KLB, témoignage, in *Der Prädiger von Buchenwald*, op. cit., p. 190

(3) Präses Wilm, détenu KLB, témoignage, ibid, p. 188

(4) Hasso Grabner-Leipzig, détenu KLB, témoignage paru dans *Rhein-Ruhr Zeitung*, Essen, Nr. 18, 4.3. 1947

(5) Karl Peix, détenu communiste allemand, a profondément oeuvré pour la résistance clandestine du camp, à partir du Revier où il travaillait. Il fut assassiné sur ordre du commandant Koch en 1941.

(6) Margarethe Schneider, propos et témoignage reçus du détenu Walter Poller, in *Der Prädiger von Buchenwald*, op. cit., p. 208.

(7) Margarethe Schneider, témoignage, in *Der Prädiger von Buchenwald*, op. cit., p. 209

Hans ANDERSEN

Longtemps responsable de l'Association regroupant ces policiers Danois déportés à Buchenwald, à l'automne 1944, Hans Andersen nous a quittés le 17 mars dernier.

Il était vice-président du Comité international Buchenwald-Dora et en fut, de longues années, un précieux collaborateur. Lors d'une session du CIBD organisée par lui à Copenhague, nous eûmes l'honneur d'une réception de Sa majesté la Reine du Danemark, alors que s'élevait le «*Chant de Buchenwald*».

A sa compagne Anie, à ses camarades de déportation nous adressons toutes nos amitiés et notre témoignage de profonde sympathie.



LE PAPA DE FRANKA

Notre chère amie Franka Gunther, que beaucoup connaissent pour sa grande amitié qui la lie à notre Association -elle est membre du Comité national-, vient d'avoir la douleur de perdre son père, dans l'un de ces accidents de la circulation. Et cela à Lyon, alors que ce dernier, avec son épouse et un ami, venaient en notre pays pour quelques vacances.

Si la maman de Franka, fort heureusement, ne fut que légèrement traumatisée, l'ami qui accompagnait est également décédé.

Que Franka et sa maman soient assurées de toute notre affection et de notre solidarité en ces difficiles circonstances.

DÉCÈS

Déportés

- Jean CAYRON, KLB 42394,
- Robert DENERI, le 16 mars 2003, président d'honneur de l'Association Flossenbürg et Kommandos.
Guy Ducoloné a adressé les condoléances de l'Association à sa famille et à l'Association de Flossenbürg.
- André PÈRE, KLB 69699, Schönebeck
- René SIROTTI, KLB 41903,
- Robert SIBILEAU, Schirmeck

Familles, Amis

- Fernande CLERC, veuve de Jean CLERC (KLB 15035)
- Germaine DUVIGNAU, veuve de Joseph DUVIGNAU (KLB 20048),
- Gérard PHILIBERT, fils de Pierre PHILIBERT (KLB764 décédé)

A toutes les familles et leurs amis, nous renouvelons nos sincères condoléances.

NAISSANCES

- Anya, fille de Renaud et Miriam Rouveyre, auteur du livre «Enfants de Buchenwald»
- Colin MANYRI, arrière petit fils de Geneviève et Jacques Guilbaud (KLB 51110),
- Kylain, arrière petit-fils de Pierre Pardon (KLB 44117),
- Mathis, arrière petit-fils de Jean Cormont (Dora 41279, ancien Secrétaire général de l'Association)
- Noémie, arrière petite-fille de Lucien Ragaïne (KLB 42730, décédé le 25/05/1999)

Tous nos voeux de bonheur.

MARIAGE

Yannick Asser (petit fils de Claude Asser, KLB 12541) avec Isabelle Cressini, le 3 mai 2003 à Saverne (67)

Toutes nos félicitations et nos voeux de bonheur

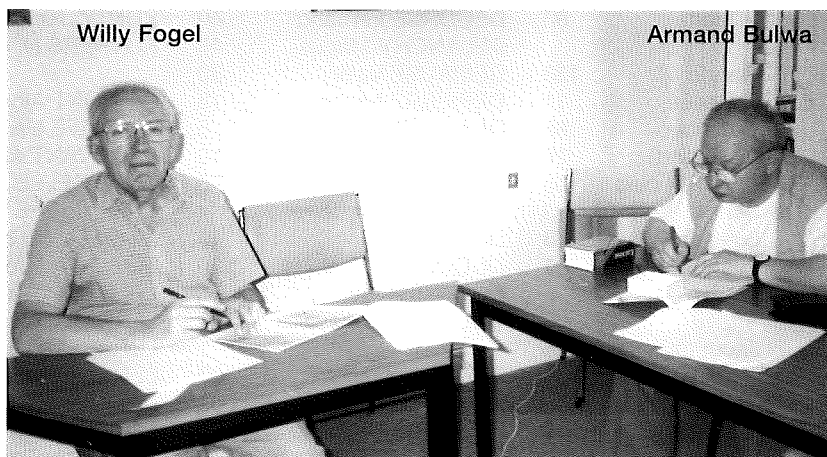
Hommage à Willy FOGEL

Comme nous l'avons indiqué dans notre dernier *Serment*, notre ami Willy nous a quittés.

Il était un "enfant de Buchenwald" et il a beaucoup travaillé pour maintenir les liens entre tous, éparpillés qu'ils sont aux quatre coins du monde.

Willy est né en 1928. A 12 ans il est interné dans le camp de Plaszow avec son frère et son père qu'il voit mourir. Après 11 mois dans une usine de fabrication d'armes militaires toxiques, il arrive à Buchenwald en septembre 1944 d'où il est libéré le 11 avril 1945 avec 900 autres enfants.

A son arrivée en France, il est pris en charge par L'OSE (Œuvre de secours aux enfants) où il a réappris à vivre. Son dévouement à cette œuvre restera indéfectible. Grâce à son travail de mémoire entrepris dès le retour, il a été, avec quelques autres, à l'origine de la création de l'Amicale des anciens de L'OSE dont il a constitué le fichier. Il continuait malgré la maladie à en composer le bulletin ; il en a d'ailleurs signé le dernier éditorial quelques jours avant son décès.



Au sein de notre Association, il a été un acteur très important des recherches pour le Mémorial (cf. photo ci-dessus). Je me rappelle nos discussions animées sur les kommandos, sur l'orthographe d'un nom ou d'une commune. Mon souvenir sera surtout celui de son extrême disponibilité pour répondre à mes nombreuses questions, parfois indiscrettes et douloureuses, sur ce qu'il avait vécu pendant son adolescence. Malgré les difficultés, avec courage, persévérance et lucidité, il a été toujours présent et son aide a été précieuse. Aussi je suis très triste d'avoir perdu un ami. Je voudrais dire ici à sa famille, en mon nom et en celui de l'Association combien nous nous associons à leur chagrin et leur exprimons nos sincères condoléances.

Dominique Orlowski

AVIS DE RECHERCHES

France GOUYET, 14 rue Béraud - 42100 Saint Etienne, recherche des déportés qui auraient pu connaître son frère Roland BAIOCCHI, arrêté et déporté sous le nom de Antonio SIDOLI, né le 28/09/1924 en Italie.

Arrêté en Haute-Loire le 22 avril 1944 - Prison du Puy en Velay, puis Moulins. Transféré à Compiègne qu'il quitte le 2 juillet 1944 pour Dachau (Matricule 77983). Transféré à Buchenwald le 13/12/1944 (Mle 110919), puis dirigé sur Ohrdurf (Mle 48988) où il décède le 2/03/1945. Merci de bien vouloir la contacter.

LITTÉRATURE

	Prix	(port compris)
Anthologie poèmes Buchenwald	A. Verdet	12,20 (15,24)
Cent onze dessins faits à Buchenwald	B. Taslitzky	30,49 (38,11)
Ces femmes espagnoles dans la Résist. et la Déportation	Neues Catala	20,58 (24,39)
Créer pour survivre	F N D I R P	25,92 (29,73)
Danielle Casanova	P. Durand	19,06 (22,87)
Détenu 20801	Aimé Bonifas	11,43 (14,48)
Dieu à Buchenwald	Albert Simon	15,24 (19,06)
Enfants de Buchenwald	M. Rouveyre	19,06 (22,11)
Histoire du camp de Dora	André Sellier	30,18 (34,30)
ITE, MISSA EST	P. Durand	21,34 (24,39)
Jeunes pour la Liberté	P. Durand	14,48 (17,00)
La chienne de Buchenwald	P. Durand	10,52 (13,57)
La Déportation	F N D I R P	45,73 (51,83)
La Haine et le Pardon	J. Mialet	21,19 (25,15)
La mégère de la rue Daguerre	L. London	22,11 (25,92)
La nuit n'est pas la nuit	A. Verdet	22,87 (26,68)
La Résistance des Français à Buchenwald-Dora	P. Durand	21,34 (25,15)
Le camp des armes secrètes	M. Dutilleux	19,82 (22,87)
Le devoir de témoigner encore	H. Marc	18,29 (21,34)
L'état S.S.	Eugen Kogon	9,15 (12,20)
Le Mémorial des déportés non-juifs à Auschwitz, Birkenau et Monowitz	P. Le Goupil	15,24 (19,06)
Le numéro	Henry Clugenson	
Léon Delarbre, le peintre déporté	F N D I R P	18,29 (21,34)
Les crayons de couleur		5,00 ()
Les enfants de la tourmente	France Hamelin	19,06 (22,87)
Les fils de la nuit	M. Cadras	18,29 (21,34)
Les Françaises à Ravensbrück	Albert Ouzoulias	21,04 (24,86)
LE MÉMORIAL - BUCHENWALD-Dora ET KOMMANDOS	Am. Ravensbrück	21,34 (25,15)
Le train des fous		53,36 (62,50)
L'étrange destinée d'un homme trois fois Français	P. Durand	14,48 (17,53)
L'impossible oublié	M. Obréjan	18,29 (21,34)
Marcel Paul, la passion des autres	F N D I R P	3,81 (6,86)
Mémorial de Langenstein-Zwieberge	F N D I R P	4,57 (7,62)
Mille otages pour Auschwitz-Les "45000"	Le-Goupil-Leroyer	18,29 (21,34)
Notre devoir de mémoire	C. Cardon-Hamet	28,97 (33,54)
Paroles de déportés	F. Bertrand	24,39 (28,20)
Retour inespéré	F N D I R P	12,20 (15,24)
Retour à Langenstein	A. Mouton	15,24 (19,06)
Revivre et construire demain	Georges Petit	14,94 (18,29)
Témoignages contre l'oubli	Am. Ravensbrück	30,49 (34,30)
	Charles Pieters	15,24 (19,06)
Plaquette «Les cent derniers jours»		3,05 (5,49)
Insigne : 2,29 Euros (3,05)	Fanion 3,05 Euros (3,51)	
Port-clefs : 2,29 Euros (3,05)	Plaque Tombes 30 x 15 cm franco (53,36 Euros)	
CD ROM «Mémoires de la Déportation»		38,11 (41,16)
CD court (4 titres) - F N D I R P		7,62 (9,45)
K 7 «11 avril-l'histoire en questions»		15,24 (18,29)
K 7 «Cinquantenaire de la libération des camps»		18,29 (21,34)
K 7 Histoire de la Résistance Française extérieure et intérieure 1940-1945		
4 époques : 1ère : 1940 / 2e : 1941-1942 / 3e : avril 42 à mai 43 / 4e : juin 1943-8 mai 1945		
	(la cassette)	18,29 (21,34)
Coffret 4 époques		54,88 (60,10)

Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches (39 cm x 29 cm) dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky

Envoi contre un chèque de 53,36 euros (franco de port) adressé à R. Favier, 63 chemin des Rivières 69130 ECULLY.

EXPOSITION

UN CAMP DE CONCENTRATION HITLÉRIEN :
BUCHENWALD 1937-1945 MÉMOIRE POUR
LE PRÉSENT ET L'AVENIR.

21 panneaux de 60 x 80 cm.

**Pour les tarifs des frais de transport,
nous consulter**



11 avril, à l'Étoile
Guy Ducoloné et Dominique Orlowski



13 avril, à Buchenwald
Vanina Brière et Bertrand Herz fleurissent la plaque de la Place d'appel